

ENS
Sélection internationale Lettres
Session 2018

Littérature

Rapport SIL
Spécialité littérature

Le sujet d'écrit était tiré d'un essai de Tzvetan Todorov, *La littérature en péril* (2007) sur le pouvoir de la littérature :

"En figurant un objet, un événement, un caractère, l'écrivain n'assène pas une thèse, mais incite le lecteur à la formuler : il propose plutôt qu'il n'impose, il laisse donc son lecteur libre et en même temps l'incite à devenir plus actif. Par un usage évocateur des mots, par un recours aux histoires, aux exemples, aux cas particuliers, l'œuvre littéraire produit un tremblement de sens, elle met en branle notre appareil d'interprétation symbolique, réveille nos capacités d'association et provoque un mouvement dont les ondes de choc se poursuivent longtemps après le contact initial."

Les candidat.e.s étaient appelé.e.s à commenter cette réflexion en l'illustrant d'exemples tirés de leurs lectures (œuvres littéraires françaises et étrangères, textes de critique et de théorie) et de leurs propres expériences de lecture. Le jury attendait un devoir clairement construit et articulé, selon une ligne directrice bien définie, témoignant d'une bonne connaissance de l'histoire littéraire.

Les termes du sujet devaient d'abord être expliqués et analysés : les mots « objet », « événement » et « caractère » ne pouvaient renvoyer qu'au récit fictionnel (roman, nouvelle, conte ou fable) ou au théâtre. En parlant de « recours aux histoires », Todorov pose la question de l'exemplarité du récit. Les expressions « tremblement de sens », « interprétation symbolique » et « ondes de choc » se réfèrent aux émotions du lecteur et à leurs conséquences à la fois esthétiques et éthiques. Le propos invitait donc à s'intéresser aux liens établis entre le texte et son lecteur en termes d'autorité, d'autonomie et d'empathie.

Le propos de Todorov prolonge une opposition posée dans les années 1980, par des critiques comme Susan Suleiman et Michel Raimond, entre « roman à thèse » (où l'écrivain impose autoritairement sa pensée à un lecteur infantilisé) et « roman à idées » (invitant le lecteur à tirer lui-même les leçons du texte). Sans avoir nécessairement à connaître cet historique, les candidats pouvaient orienter le sujet vers la question de la littérature engagée. Dans quelle mesure les moyens littéraires mis en œuvre au service d'une cause philosophique, religieuse, politique ou éthique relèvent-ils de la suggestion ou de la leçon ? Quelle latitude laissent-ils à la liberté

d'interprétation ? Les fables de La Fontaine, les romans de Camus ou de Rushdie, parmi bien d'autres, pouvaient ici servir d'exemples.

Mais les copies pouvaient aussi faire une place à l'effet produit par la lecture en termes d'émotion, évoqué notamment par Martha Nussbaum (*Upheavals of Thought. The Intelligence of Emotions*, 2001). Malheureusement, peu de candidats se sont appuyés sur leurs expériences personnelles de lecture en termes de sensibilité. Il aurait été intéressant de se demander comment, au-delà de l'exemplarité, la lecture devient une expérience de l'empathie. L'ouverture offerte par la littérature à l'existence d'autrui implique des conséquences morales : elle invite à « voir comme l'autre voit, penser comme l'autre pense » (Rushdie). Le « choc » dont parle Todorov peut s'expliquer par l'effet produit sur la sensibilité du lecteur. On en trouve un exemple extrême dans le traumatisme produit par des fictions violentes, qu'elles relatent des événements réels (la guerre civile russe chez Boulgakov) ou imaginaires (les dystopies de Margaret Atwood).

Enfin, le jury attendait que les candidats ne substituent pas à une réflexion personnelle des considérations théoriques générales, mais illustrent leur propos d'exemples à la fois variés et aussi précis que possible, sans se cantonner à leur domaine de spécialité.